VOL. LII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 23 MAI 1923 — No. 26

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ....12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PU[...]ET IMPRIMÉ
TOUS [...] MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

CANADA ET ETATS-UNIS

Au moment ou l'on parle an d'émigration et ou tous les nôtres partent ou veulent partir pour les Etats-Unis, l'on ferait peut-être bien de se renseigner sur ce qui se passe de l'autre côté des lignes ainsi nous lisons ce qui suit dans la "Patrie" de Montréal.

* * *

"Comme le "Messager", de Lewiston, Me., publie actuellement uns série d'articles sous le titre: "On veut nous faire retourner au Canada", le représentant de la "Patrie" a cru bon d'interviewer ce matin, à ce sujet, M. Arthur Lemont le directeur des agences d'immigration de la Nouvelle Angleterre, et M. Lemont a déclaré tout de suite et sans ambages que ces articles, dont il connaissait l'auteur, étaient inspirés par le dépit et l'ignorance.

En ce qui concerne les écoles d'industrie, M. Lemont nous dit que c'est la province de Québec qui en possède le plus de toutes les provinces du Canada, et qu'il n'en existe pas une seule dans la Nouvelle-Angleterre. Pourquoi serait-il question de "misère noire" dans notre province alors que c'est chez nous que les dépôts sont les plus considérables chez les travailleurs et qu'on ouvre le plus grand nombre de succursales?

M. Lemont nous dit qu'il revient de la Nouvelle Angleterre où il a fait une enquête sur le nombre de millionnaires canadiens qui pourraient s'y trouver. Il n'en a pas trouvé un seul, et les plus riches, peu nombreux valent à peine un peu plus de $250,000. Il va plus loin et dit que si le rapatriement est tardif, cela est du au fait que nombre de Canada-américains n'ont pas assez d'argent pour revenir au pays. L'auteur de ces articles est injuste en mettant sur le compte de la province de Québec seul e, l'émigration de toutes les provinces du Canada. De plus les missionnaires du rapatriement affirment qu'ils sont légion ceux des nôtres partis pour la Nouvelle-Angleterre qui regrettent leur aventure, avant même d'arriver à destination. Enfin s'il est vrai que les salaires aux E-Unis sont de 12 1-2 pour cent plus élevés qu'au Canada, il est également vrai que le cout de la vie est de 40 pour cent plus élevé."

* * *

Une crise grave aux Etats-Unis

"M. Douglas Brenner, président du "Builders' Exchange" a déclaré officiellement hier soir que la crise produite par l'exode de tant des nôtres vers les Etats-Unis où les salaires très élevés payés aux ouvriers de la construction ont attiré un très grand nombre de Canadiens.

Or, voici que le gouvernement américain d'accord avec les entrepreneurs se montre partisan d'une "grève des acheteurs" afin de faire baisser les salaires énormes payés à ces ouvriers. Le gouvernement trouve en effet que la construction pourrait se trouver paralysée pour plusieurs années à venir si la situation présente se prolongeait. Des salaires comme ceux que l'on a payé cette année amèneront une crise grave si on ne remédie pas à la situation sans plus tarder. Il y a à New-York seulement pour plus de 50 millions de constructions projetées qui resteront en panne à cause des salaires inouis qui sont demandés. La compagnie du téléphone avec $11,200,000 de projets; l'université de Columbia, avec dix millions; la compagnie Thompson-Starrett, avec sept millions viennent d'annoncer qu'elles vont différer leurs constructions par suite de la hausse de la main d'oeuvre. On estime à 115,000 le nombre d'ouvriers que va affecter cette "grève de la clientèle."

UN BILAN PROGRESSISTE

Au Manitoba, comme on le sait, les progressistes détiennent le pouvoir depuis les dernières élections, qui ont amené la chute du gouvernement Norris. Le premier ministre du cabinet progressiste est M. Bracken.

La Législature manitobaine vient de clore ses travaux; il est donc intéressant d'examiner à quels résultats a abouti cette première session du gouvernement progressistes.

Le résultat le plus évident est une augmentation considérable des impôts; les contribuables manitobains sont appelés à fournir un revenu supplémentaire de $1,660,000

Le gouvernement progressiste a créé plusieurs taxes nouvelles; en premier lieu, un impôt sur le revenu, dont le rendemment est évalué à un milion de piastres.

Il a également créé une taxe nouvelle qui frappe les opérations à la bourse des grains, une taxe sur la gazoline et une taxe sur les courses de chevaux.

D'autre part, le cabinet Bracken a fait voter des relèvements notables de la taxe sur les automobiles, des droits de succession, des licences de mariage et des permis de chasse.

Grâce à ces mesures fiscales, le cabinet progressiste escompte obtenir cette année les douze millions de revenus nécessaires pour équilibrer son budget.

Mais, l'orsqu'on tient compte du chiffre de la population du Manitoba, qui, au dernier recensement de 1921, s'élevait à 613,000 âmes, il semble bien que le fardeau fiscal imposé par le gouvernement provincial soit particulièrement lourd, d'autant que les taxes municipales au Manitoba sont, elles aussi, fort élevées déjà.

Nous n'avons pas à nous prononcer sur le mérite intrinsèque de la politique fiscale du cabinet Bracken, mais il nous sera bien permis de remarquer qu'elle ne parait guère répondre aux promesses formelles du parti progressiste, qui n'est emparé du pouvoir en protestant contre le fardeau fiscal et en proclamant l'urgence impérieuse de l'économie.

Bien loin de diminuer les dépenses, le gouvernement progressistes ne paraît avoir été préoccupé que de se procurer de nouvelles sources de revenus. Or, quand on sait avec quelle injustice opère l'impôt sur le revenu, à l'égard de certaines classes sociales, tandis qu'il exempte en pratique certaines autres catégories, il semble bien que la politique fiscale du cabinet Bracken ait été inspirée par des intérêts de classe trop évidents.

Les cultivateurs manitobains échapperont à l'impôt sur le revenu provincial comme ils échappent à l'impôt sur le revenu fédéral, mais nous sympathisons avec les contribuables manitobains, citadins salariés, qui sont victimes évidentes de cette injeste politique fiscale des progressistes, politique inspirée par de détestables préoccupations de classe.

La Presse

UN PEU DE COURAGE

Un groupe de sénateurs de l'Ouest et de députés progressistes visitant, il y a quelques jours, une région industrielle et agricole de la province de Québec, a été très favorablement impressionné par "la tranquillité de l'esprit public et le contentement général de la population". Au dire du sénateur Laird, de Régina, c'est la caractéristique la plus frappante de la vieille province canadienne.

Tous les visiteurs qui nous venaient autrefois dans l'Ouest avaient l'habitude de nous trouver remplis de courage et d'enthousiasme. Partout régnait une fièvreuse activité. On vivait dans une atmosphère d'optimisme et de prospérité. En est-il encore tout à fait de même aujourd'hui?.... Il faut bien avouer que non. On dirait que tout le monde s'est mis à broyer du noir. Ce ne sont partout que récriminations et doléances sans fin. Nous n'avons pas à répéter ici ces plaintes ni à examiner en détail si elles sont toutes pleinement justifiées. Nous constatons simplement un fait, et nous ajoutons tout de suite que le pessimisme est un très mauvais état d'esprit.

Au retour d'une absence, je suis moi-même frappé de l'aggravation de cet état d'esprit qui me parait dangereux et contre lequel nous avons le devoir de réagir fortement.

Les idées noires ne produisent rien de bon. Elles ne peuvent qu'engendrer le découragement et le défaitisme. Il faut les secouer et les chasser. Ce serait mal de les entretenir et de les cultiver. Il y en a déjà trop qui se sont laissé envahir par ce pessimisme contagieux.

Notre pays n'a pas changé du jour au lendemain parce que nous avons changé nous-mêmes de dispositions. Notre pays reste encore comme il l'était, l'un des plus riches du monde, capable de nourrir ses habitants et des millions d'autres. La dernière récolte en a été une preuve. Son climat est rude, mais plus ensoleillé, plus sain et plus fortifiant que tout autre climat. Pourquoi n'y aurions-nous plus confiance?

L'Ouest a traversé une période de crise économique à laquelle il était mal préparé. Pour ceux qui voient tout en noir il est bien entendu que l'avenir va paraître encore plus sombre que le passé. Mais encore une fois, les idées noires sont injustes. Elles ne permettent pas de voir les situations telles qu'elles sont. Trop de fantômes se mêlent aux réalités.

Que faudrait-il donc pour réagir contre ce pessimisme? Tout simplement un peu plus de courage.

Nous nous plaignons de notre sort et nous oublions que toutes les populations de l'Europe sont infiniment plus malheureuses que nous. Nous envions peut-être nos voisins des Etats-Unis et nous ignorons que là, dans toutes les classes de la société, il existe un malaise général aussi profond sinon plus grand que chez nous.

Le Pape n'a-t-il pas indiqué les causes profonde du malaise qui règne dans le monde entier? N'avons-nous pas à nous appliquer à nous-mêmes ce qu'il en dit et les remèdes qu'il nous propose? Avons-nous conservé l'esprit d'économie et de sacrifice qui s'applique à tous les temps et à toutes les situations? N'avons-nous pas plus compté sur des réformes politiques et des remèdes extérieurs que sur la réforme de nous-mêmes et des causes personnelles qui nous éloignent de la paix intérieure et du contentement qui sont toujours les fruits du travail et de la pratique des vertus chrétiennes? N'avons-nous pas trop subi la contagion du matérialisme ambiant et du paganisme jouisseur, qui conduisent toujours à d'amères déceptions? Un examen sérieux nous démontrerait peut-être que tout ne tient pas aux circonstances extérieures.

Et encore celles-ci sont-elles devenues si défavorables qu'elles justifient le découragement? Nous ne le croyons pas. Au contraire, plusieurs indices nous permettent de croire que nous avons traversé les temps les plus durs et que l'Ouest est sur le point d'entrer dans une nouvelle ère de prospérité qui pour être moins bruyante n'en sera que plus solide. Ce n'est donc pas le temps de songer à partir en jetant le manche après la cognée, mais de reprendre confiance au pays.

Notre riche pays de l'Ouest, un moment désemparé par la crise économique, mérite cette confiance. Redevenons nous-mêmes et reprenons courage. Ayons le courage de tenir et nous ne le regretterons pas. Avons-nous oublié qu'il y a de ces moments difficiles dans toute vie de pionnier et que ceux qui ont réussi finalement ce sont toujours ceux qui ont eu de la persévérance? Il sera toujours vrai que toute pierre qui roule n'amasse pas de mousse, et que celui qui s'établit sur une terre et fonde une famille doit être un homme de courage.

Notre race n'a jamais manqué d'hommes de cette trempe. Souvenous-nous que ce qu'elle a accompli dans la vieille province de Québec qui fait aujourd'hui l'admiration des autres provinces, elle peut et doit le réaliser aussi dans l'Ouest par la pratique des mêmes vertus.

Nous pouvons d'ailleurs espérer du confort. Il se fait actuellement un sérieux travail de colonisation qui se base sur les réalites du pays et qui n'a rien à cacher des difficultés à vaincre. Les sages paroles de nos évêques sur les avantages fonciers de l'Ouest ont eu ces derniers temps un grand retentissement dans l'Est. Ces voix autorisées sont entendus par les hommes de coeur. C'est une semence féconde. Comme celle que vient d'être jetée dans la bonne terre de l'Ouest, elle germera en une abondante moisson.

Trêve donc aux idées noires. Du courage, et bientôt l'Ouest aura retrouvé avec son robuste optimisme d'autrefois le secret de son ancienne prospérité.

(Le Patriote de l'Ouest) A. F. Auclair O.M.I.

C'EST L'OCCASION D'EN FINIR

Le débat sur le budget, à Ottawa, a été amorcé hier par sir Henry Drayton, l'ancien ministre des Finances conservateur, qui n'a pas ménagé les critiques, mais, cependant n'a pas cru devoir présenter, au nom de l'Opposition, de motion de censure.

Le parti conservateur a préféré, cette année, laisser la tâche aux progressistes, empêchés l'année dernière par le règlement de greffer leur motion particulière de censure sur celle déposée par l'opposition conservatrice.

Monsieur Forke, le chef des progressistes, se prévalant de l'opportunité, a présenté un amendement qui expose et résume les vues et objections de son parti.

La position fondamentale assumée par M Forke est que: le principe de la protection comme base de la politique fiscale du Canada est erroné.

Voilà du moins qui est clair et net; nous sommes, pour notre part reconnaissants au chef progressistes d'avoir ain si fourni l'occasion d'un débat sur cette question de principe, car nous estimons toute équivoque, à cet égard, fâcheuse: nous estimons que le débat ainsi provoqué par cet amendement, permettra d'affirmer une fois de plus et de mettre en lumière évidente l'absolue nécessité pour le Canada d'une politique économique basée sur le principe de la protection.

Il va falloir prendre position et sortir des tergiversations, faire face aux réalités, enfin, au lieu de battre les buissons creux des théories.

En vérité, le moment ne pouvait être plus opportunément choisi pour élucider cette question de politique économique, et on s'étonne que les progressistes aient pu méconnaître à ce point la situation que d'engager pareil débat, alors que toutes les évidences acquises les placent en si facheuse posture.

Est-ce à l'heure même où, poussées par les dures nécessités, toutes les principales nations renforcent leurs tarifs protecteurs, que le Canada pourrait songer à courir l'aventure libre-échangiste préconisée par M. Forke?

N'y a-t-il pas une évidente aberration a se leurrer de l'espoir d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, alors que nos voisins viennent de fermer leurs portes à nos produits et, inquiets de remplacer les anciens marchés où jadis ils écoulaient leurs surplus, seraient en posture d'inonder le Canada, si jamais nous commettions l'erreur de le leur livrer sans défense?

Est-ce à l'heure où nous avons peine, malgré tous nos sacrifices fiscaux, à faire face aux déficits budgétaires, que nous pouvons songer, de gaieté de coeur, à nous priver des revenus des douanes, et c'est nous la bailler belle, en vérité, que de nous suggérer le remède de majorations d'impôts, tant ceux sur le revenu que ceux sur l'accise, comme compensation possible à ces diminutions de recettes douanières.

Car que deviendront ces revenus lorsque notre industrie, noyée sous la concurrence, une fois les digues ouvertes, aura sombré, et où les consommateurs appauvris trouveront-ils l'argent pour se payer les objets de luxe dûment surtaxés dans un vain espoir de compensation?

Est-ce, enfin, à l'heure même où, grâce à sa politique de protection, le Canada a réussi à développer son commerce d'exportation au point de conquérir la quatrième place sur le marché mondial, que nous pouvons songer à compromettre le succès acquis pour le douteux plaisir d'expérimenter une théorie chère aux doctrinaires progressistes?

Nous savons ce qu'il en coute des expériences de cet acabit; l'utopie de la nationalisation est là pour nous renseigner sur les risques de ces sottes aventures.

La Presse

FORESTIERS CATHOLIQUES

Partie de Cartes au profit des oeuvres paroissiales de la paroisse de l'Assomption (Transcona). Au profit du concours de madame Heppel

La partie de Cartes de jeudi dernier donnée par les Forestiers Catholiques au profit du concours de madame Heppel a été un vrai succès, et a donné les résultats suivants:-

Dames:- 1er prix de cartes (jolie statue du Sacré-Coeur de Jésus), gagné par madame F. X. Lavoie, qui a remporté 12 brasses sur 15.

Le 2me prix (magnifique robe pour un enfant de 5 à 6 ans), fut gagné par Mlle G. Couture qui a fait 11 brasses sur 15. Mlle Couture a détaillé avec Mlle M. A. Toupin.

Messieurs:- 1er prix de Cartes (jolie blague à tabac), gagné par M. Alex. Tétreault, qui a fait 12 brasses sur 15.

Le 2me prix (splendide paire de boutons de poignets), fut gagné par M. A. Marcoux, qui a remporté 11 brasses sur 15. M. Marcoux a détaillé avec MM. T. Blaquière et O. Faille.

Le 1er prix de rafle (belle grotte de N. D. de Lourdes) fut gagné par M. Jean Van Raes, qui avait acheté le billet No. 127.

Le prix d'atout (magnifique corbeille de fleurs) fut remporté par Mlle M. A. Sigouin. Le résultats des atouts a été 5 contre 10 en faveur des Français.

Les prix mentionnés plus haut ont été généreusement donnés par les magasins Chevrier, Baie d'Hudson, Robinson et Stevenson.

Les gâteaux de la soirée ont été gracieusement fournis par Mesdames Van Raes, Bourbonnière, Gagnon, Amable Toupin, G. Houde, Art Heppel, Blais, Shaw, Nap. Houde, George L'Evêque et Horace Jacques, Le Révérend M. Paillé, dévoué curé de Transcona, honorait la soirée de son aimable visite.

Encore une fois, ce fut un succès et tout le monde est parti le coeur content.

Geo. L'Evêque
Organisateur des parties de cartes des Forestiers Catholiques.

Pour la reconstruction du Collège de Saint-Boniface

Les Forestiers Catholiques donneront deux autres parties de cartes, dans leur salle No. 27 avenue Dumoulin, Saint-Boniface, l'une dimanche prochain, 27 mai courant, et l'autre le 3 juin, dimanche en huit, au profit du Collège de Saint-Boniface. Les billets d'entrée se vendent 50 sous. Uour une telle oeuvre il n'y a aucun doute que la salle sera comble. Les prix seront nombreux, jolis, et de valeur. Donc a dimanche prochain, 27 mai et à dimanche en huit, 3 juin. Toujours les bienvenus.

Belle Réunion

Les nombreux amis de M. Aimé Lévêque et de Mademoiselle Rose Anna Ricard se sont réunis samedi soir, dans la salle des Forestiers pour offrir leurs souhaits de bonheur aux futurs mariés. L'assistance était des plus gaies et des plus choisies. Les organisateurs ont certainement fait un succès de la chose. D'abord la salle était remplie, et la partie musicale et vocale était du meilleur goût. L'orchestre de M. Emilien Couture fournissait la musique, qui fut comme toujours au goût de tous entrainante et enlevante. M. Jack Van der Straeten, le bien connu et renommé ténor belge, a donné plusieurs morçeaux de son répertoire. Enfin splendide programme d'un bout à l'autre. Mais il ne faut pas oublier de mentionner que le principal numéro du programme fut certainement l'adresse aux futurs

(A suivre en page 2)

FORESTIERS CATHOLIQUES

(Suite de la page 1)

mariés lue par Mlle Georgeline Bélanger au nom de tous les amis de M. Aimé Lévêque et de Mlle Rose-Anna Ricard, et accompagnée d'un magnifique cadeau.

Le mariage aura lieu après demain, jeudi 24 mai, et les jeunes mariés partiront, en voyage de noces, pour St. Paul, Minn., immédiatement après la messe. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits aux futurs mariés.

G. Tala

UNE FONDATION MISSIONNAIRE

Les Pères Blancs ouvrent un Postulat de Frères Coadjuteurs

Les besoins pressants des Missions d'Afrique, l'appel de millions d'âmes qui veulent se convertir, ont décidé les Pères Blancs à s'imposer de nouveaux sacrifices.

Ils viennent d'ouvrir à St. Mathias sur Richelieu, Comté de Rouville, un Postulat pour recruter des Frères Coadjuteurs.

Ces Frères jouissent dans la Société des même avantages spirituels et temporels que les Pères, mais tandis que ceux-ci se donnent au ministère, les Frères eux se consacrent aux travaux matériels.

Dans les missions, il faut tout créer, des installations matériel- des Missionnaires. Les Frères sont les ne sont pas le moindre souci surtout bâtisseurs. C'est eux qui érigent églises, chapelles, hopitaux, écoles, maisons d'habitation. Ils apprennent aux indigènes à travailler et leur enseignent les divers métiers. C'est dire que les jeunes gens qui savent déjà un métier quelconque seront les bienvenus.

En contact journalier avec les indigènes, ils sont pour eux des modèles de vie chrétienne et par leurs bons procédés, leurs paroles bienveillantes, ils amènent un grand nombre de païens à se convertir.

Le travail écrase les ouvriers actuels. On pourrait dès maintenant en occuper 200 de plus.

Nous souhaitons aux Pères Blancs de voir ce nouveau Postulat se remplir de généreux jeunes gens qui iront faire connaître Jésus-Christ et son Evangile aux peuplages africaines.

Déjà quelques âmes généreuses ont voulu aider cette nouvelle fondation. Puissent-elles trouver de nombreuses imitatrices.

Dans la petite chapelle, on priera chaque jour pour elles et les dix premières messes y seront célébrées aux intentions des Bienfaiteurs.

Les Pères Blancs seraient profondément reconnaissants aux Revues et Bulletins paroissiaux qui publieraient les renseignements ci-dessus.

Pour tous renseignements on est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Postulat des Frères, St. Mathias sur Richelieu Co. Rouville, Qué.

UN SOVIET ASSASSINE A LAUSANNE

Un Suisse voulant venger ses parents [illegible] et mis à mort par les Soviets [illegible] l'Hôtel [illegible]

LA CONFERENCE

Lausanne [illegible] M. [illegible] Vorovsky, de la délégation russe à la conférence de Lausanne, délégation qui ne fut pas reconnue, a été assassiné hier par un Suisse, M. Conradi, ancien lieutenant de l'armée russe. Deux des lieutenants de Corovsky ont aussi été blessés sérieusement. L'un des blessés est M. Hermann Athrens, un bolcheviste de Berlin qui était l'agent de la presse russe à la première et la seconde conférence de Lausanne. L'autre est M. [illegible] Didwilkowsky, le jeune secrétaire de Vorovsky.

Conradi a été arrêté. Il a commis son crime dans la salle à manger de l'Hôtel [illegible] où la délégation russe avait ses quartiers généraux.

La plupart des convives avaient terminé leur repas lorsque l'assassin sortit son revolver et fit feu sur les Russes. Une première balle atteignit Varovsky derrière l'oreille. Il tomba en travers de la table sans prononcer une parole. Il a dû succomber instantanément. D'autres balles l'atteignirent en d'autres endroits du corps. Ahrens qui est toujours armé, sortit son révolver deux fois, mais un garçon de table lui saisit le bras, craignant apparemment pour la vie des autres convives qui se précipitaient vers les sorties.

L'assassin, après avoir tiré sur Ahrens et Didwilkowsky, alla trouver le propriétaire de l'hôtel pour lui remettre son arme, déclarant qu'il attendrait l'arrivée de la police. La panique continuait de régner dans l'hôtel. Trente minutes après, la police faisait son apparition. Entre temps les blessés avaient été transportés dans leurs chambres complètement inconscients. Ahrens recouvrit ses sens peu après, et ses premiers mots furent". "La Suisse va payer cher pour cela".

Chez plusieurs l'assassinat de Vorovkysky est regardé comme la conséquence tragique des attaques du délégué russe contre le gouvernement suisse qui avait refusé un passeport à un courrier russe pour Berlin. Les Fascistes, récemment organisés en Suisse, prirent cette affaire en mains et avertirent Vorovsky d'avoir à quitter Lausanne pour samedi. Vorovsky ne fit aucun cas de cet avertissement.

Les leaders fascistes cependant rejettent toute responsabilité de ce crime. Ils affirment que le plan qu'ils projetaient était de capturer Vorovsky avec sa suite, et de le déposer à la frontière italienne.

L'assassin a dit à la police, hier soir, qu'il était né à Petrograd, de parents suisses. Il a ajouté qu'il avait servi comme capitaine dans l'armée russe durant la guerre. C'est un ingénieur.

Le gérant de l'hôtel a déclaré qu'en se livrant à lui Conradi lui confia que son oncle et son frère avaient été assassinés par les Russes ajoutant: "Je suis content d'avoir vengé mon oncle et mon frère, Davel, le grand patriote suisse qui sauvait le canton de Vaud, ne sauva qu'un canton, moi j'ai sauvé l'humanité."

La conférence de Lausanne déplore cet assassinat.

HOMMAGE TOUCHANT DE FRANCE

Une femme française écrit une lettre charmante au général Griesbach

AU TOMBEAU DES HEROS

(Du correspondant de la Presse)

Ottawa, 16.—Le général W.-A. Griesbach, qui a prononcé au Sénat un intéressant discours pour défendre la cause de la France, vis-a-vis de l'opinion anglaise, a reçu de nombreuses marques d'approbation non seulement des journaux canadiens mais aussi des journaux français. L'"Action française", sous la signature de M. Charles Maurras, l'"Echo de Paris", sous la signature de M. Stéphanne Lausanne, et enfin le "Matin", ont offert à M. Griesbach leurs commentaires les plus élogieux. En marge de ces appréciations de la grande presse, d'autres témoignages de sympathie et de reconnaissance lui sont venus du peuple français. Il nous fait plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs cette magnifique lettre d'"une jeune Française", adressée au sénateur Griesbach:

Dôle, ce 28 avril 1923

Monsieur le sénateur,

Le "Matin" du 27 avril a reproduit votre beau discours prononcé au Sénat d'Ottawa. Comme beaucoup de Français, il m'a émue profondément. Il est si doux de savoir que, par delà les mers, des coeurs vaillants se souviennent et pensent à nous.

Dans ces plaines d'Argonne où vous avez passé, monsieur, j'errais l'autre jour parmi les tombeaux. Je cherchais à reconnaître les lieux, où les yeux de celui que nous pleurons s'étaient posés pour la dernière fois. Car il n'a pas de sépulture. La terre jalouse l'a reprise en son sein et n'a rien dévoilé de so nsecret. J'errais dans le cimetière. Il y avait sous les croix innombrables des Canadiens et des Français. Un nom, une date, parfois le mot: Inconnu. Et je pensais soudain avec une tristesse infinie à toutes ces mères lointaines qui pleurent un fils tombé sur la terre étrangère et qui n'ont pas la suprême consolation de venir pleurer là où ils sont tombés.

O vous tous, frères de celui que je cherche en vain, voici des fleurs pourpres comme votre sang et fraîches comme votre jeunesse. VOICI des larmes. Je remplace imparfaitement vos mères absentes. Courbée sous le poids de mes années si peu nombreuses et si lourdes de peines, je vous apporte l'humble tribut de ma reconnaissance.

Permettez-moi, monsieur, de vous remercier aussi pour vos reconfortantes paroles.

"Une jeune Française."

LE JARDIN D'AGREMENT AU PRINTEMPS

[illegible] grand choix de plantes rustiques. Dès que la neige est partie on peut avoir, parmi les fleurs à bulbes, les galantines, les giroflées des jar- [illegible] voyez à quels endroits la présence de fleurs pourrait en améliorer l'apparence une autre année, comment les fleurs jaunes, rouges et blanches amélioreraient l'aspect général, voyez si une plante à pousse basse ou à pousse élevée ne rehausserait pas l'apparence de la bordure. Comme ce sont là des choses que l'on peut facilement oublier une fois le printemps passé, un bon système est d'écrire sur une étiquette ou sur de petits morceaux de bois, la sorte de fleurs que l'on désire, sur chaque endroit ou l'on peut faire une amélioration; puis lorsque le moment de planter arrive si l'on met une plante à cet endroit, avant peu il y aura une amélioration sensible dans l'aspect du jardin, et l'on pourra suivre ce système toute la saison.

Que tous ceux qui aiment les fleurs en mettent donc quelques-unes dans leur jardin au printemps. Il en résultera un peu d'amélioration tous les ans; bientôt le changement sera très sensible et les abords de la maison paraitront beaucoup plus beaux.

NOUVEAU REDACTEUR A "LA LIBERTE"

Nous apprenons que Mr l'abbé Lamy, rédacteur des "Cloches de St-Boniface", a été nommé rédacteur de La Liberté.

Tous nos meilleurs souhaits au digne confrère.

VARIETES

Une émouvante première communion (D'après les Chansons de geste)

Il faut se représenter le champ de bataille immense d'Aliscans, où deux nations, que dis-je? deux races se sont jetées avec furie l'une contre l'autre, et sont occupées à s'exterminer. Les Français, les "hommes de Dieu" sont vaincus: l'Islam est vainqueur. Tous les Français sauf quatorze, gisent à terre, et les païns sont encore cent mille.

Et là tout près, dans un joli vallon vert, près d'une fontaine en un lieu charmant, d'où l'on entend les derniers bruits de la mêlée un enfant est étendu raide, tout blanc, les mains en croix. On le croirait déjà mort, si sa main ne venait de temps en temps frapper sa poitrine, si ses yeux ne se levaient parfois au ciel, si l'on n'entendait ses lèvres balbutier le mot "Dieu". C'est le neveu de Guillaume d'Orange, c'est Vivien qui meurt. Guillaume, lui, est là-bas au milieu des quatorze survivants de l'armée chrétienne qu'il domine de sa haute taille; et il pense à son neveu qu'il aime comme un fils:

—Où est-il? Où est Vivien?

Et il s'aventure bientôt à travers le champ de bataille pour l'y trouver vivant ou mort.

Dieu a pitié de Guillaume et le conduit dans le petit coin de vallée où Vivien expire, et voilà le comte d'Orange en présence de ce beau jeune homme au visage blanc, qui n'a plus un mouvement plus un souffle.

Une pensée saisit alors ce rude chevalier qui est lui-même tout couvert de son sang et se bat depuis le matin comme un lion furieux:

—Il sera mort sans avoir fait sa première Communion. Que ne suis-je arrivé plus tôt.

Le bon Guillaume s'est, en effet, muni avant la bataille d'une hostie consacrée; il la porte avec lui; elle est là dans son aumônière, comme dans une sorte de ciboire militaire, et il regrette de ne pouvoir la poser pieusement sur les lèvres de son neveu.

Tout à coup, l'enfant fait un léger, un imperceptible mouvement. C'est la vie qui, comme dit le vieux poète, lui revient un instant et "lui saute dans le coeur".

—Ne voudrais-tu pas, lui dit-il, manger de "ce Pain qui est consacré par les prêtres?"

—Je n'en ai jamais goûté, répond le mourant, mais puisque vous voilà, je sens bien que Dieu m'a visité.

Alors dans ce petit vallon herbu se passe une scène indicible, Guillaume devient prêtre pour ainsi parler.

—Tu vas me faire ta confession, dit-il à son neveu parce que je suis ton plus proche parent et qu'il n'y a pas de prêtre ici.

—Je le veux bien, répond d'une voix faible l'enfant Vivien; mais il faudra que vous me teniez la tête contre votre poitrine. J'ai faim, oui, faim de ce Pain. Mais hâtez-vous: je vais mourir, je meurs.

Il se confesse, en effet, et ne se souvient que d'une faute:

—J'avais fait le voeu de ne jamais reculer d'un pas devant les païens, et j'ai bien peur d'avoir aujourd'hui manqué à ma promesse.

Le moment suprême est arrivé. Guillaume tire l'hostie de son aumônière; il la prend entre ses doigts, il la contemple, il l'adore comme au moment de l'Elévation; puis il l'approche des lèvres entr'ouvertes de Vivien. Il y avait là, dit le poète, des anges par milliers, qui assistaient au sacrement et étaient descendus du ciel pour chercher cette âme et la porter à Dieu.

Le visage de Vivien s'illumina une dernière fois; mais la mort lui descend de la tête sur le coeur; il se penche, il soupire, il meurt, et va dans le paradis, au sein de la joie qui n'a pas de fin terminer la journée de sa première Communion.

Léon Gauthier

POUR LA RECONSTRUCTION DU COLLEGE DE SAINT BONIFACE

Le Manitoba continuera de semaine en semaine la publication des souscriptions faites au profit de la reconstruction du Collège de Saint-Boniface.

Entre temps le Comité tient à communiquer au public, et spécialement aux souscripteurs qui ont encore des versements à faire, une décision qui a été prise récemment.

Le rouage de l'organisation du Comité est complète et fonctionne de façon satisfaisante. Cependant par l'esprit d'économie et dans but de soulager le secrétariat d'une besogne qui devient de jour en jour plus encombrante, le Comité, de concert avec les Révérends Pères Jésuites, a transporté au Collège de Saint-Boniface son département de comptabilité. C'est-à-dire que c'est le désir du Comité que toutes remises de fonds soient faites à l'avenir directement au Collège de Saint-Boniface. Jusqu'à maintenant les souscripteurs faisaient leurs versements à deux ou trois différents endroits avec le résultat qu'il s'en suivait nécessairement un surcroît inutile de travail et de correspondance pour le Comité. Chacun se rendra compte que le nouveau système adopté par le Comité sera beaucoup plus efficace et permettra d'expédier la besogne en beaucoup moins de temps.

A l'avenir donc les souscripteurs voudront bien faire leurs remises d'argent au Collège même. Les chèques aussi devront être adressés au Collège directement.

Le Comité recommande aux souscriptions de racheter fidèlement leurs promesses de l'hiver dernier. Les arrérages ne sont pas considérables: mais il ne devrait pas y avoir d'arrérages. Le succès de l'oeuvre commune le réclame.

POUR LE COLLEGE

ONZIEME LISTE

S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., Le Pas	$500.00
Dom Jean-Marie Chouteau, O. C. R., abbé de Bellefontaine	300.00
Révérends Pères Trappistes, Saint-Norbert	500.00
M. l'abbé Charles Crevier, Holyoke, Mass.	1,500.00
Union Canadienne, Saint-Boniface	500.00
Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface	100.00
M. Georges Meunier, Saint-Boniface	5.00
M. François Desroches, Lau rier	5.00
M. Brunelle Léveillé, Winnipeg	5.00
Total	$3.415.00

DOUZIEME LISTE

Souscription du diocèse de Winnipeg

Cathédrale Sainte-Marie	$683.00
Immaculée Conception	366.00
Sacré-Coeur	361.50
Saint-Ignace	420.00
Saint-Edouard	86.35
Saint-Joseph	54.25
Saint-Esprit	25.14
Saint-Jean de Kent	15.00
Abbéville	23.00
Brandon	70.50
Camperville	9.30
Dunrea	476.36
Dauphin	22.15
Elie	381.50
Fisher Branch	283.25
Fort Garry	236.50
Inwood	10.82
McCreary	125.40
Portage la Prairie	36.15
Swan River	8.00
Virden	12.00
Sainte-Amélie	25.50
Saint-Charles	121.60
Saint Eustache	120.00
Saint-François-Xavier	195.30
Saint-Laurent	90.02
Saint-Rose du Lac	108.50
Soeurs du Bon-Pasteur	500.00
Total	$4,866,99

De ce montant souscrit ont déjà été payés $3,395.76.

Quatre communautés de femmes, qui ont des maisons dans les deux diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, ont souscrit les montants suivants:

Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	$1,000.00
Soeurs de la Charité (Soeurs Grises)	700.00
Soeurs de la Miséricorde	150.00
Soeurs de N.-D. des Missions	100.00
Total	$1,950.00

NOUVELLES LOCALES

M. Jos Chabot est arrivé lundi dernier de Chicago.

M. R Stanners est a se construire une maison sur la rue Dumoulin

M. Jos Coutu est arrivé la semaine dernière avec sa famille de Californie où il a passé l'hiver.

Samedi prochain à l'Hôtel de Ville aura lieu la cour de révision pour le comté de Saint-Boniface.

M. Robert qui était parti l'automne dernier avec sa famille pour Montréal est revenu la semaine dernière.

Deux petits garçons se sont noyés hier en se baignant sous le pont du grand Tronc les deux garçons sont Georges Dufault et S. Treavalen de St-Boniface.

La Commission Scolaire a vendu ses débentures à sa dernière séance au montant de 65,000 pour la construction le l'Ecole Provencher a 99ets.

LA SUISSE ACCUSEE

Berlin, 11.— Les représentants russes ont remis une note à la conférence de Lausanne accusant la Suisse de n'avoir pas pris les précausions nécessaires pour protéger la vie des délégués russes. Cette note dit que les Alliés seront tenus responsables de la mort de Vonron-sky.

RETRAITE FERMEE

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 juin au 3 juillet, au Couvent des Missionnaires Oblates du S.C. et de M.I., à Saint-Charles, Man.

Les jeunes filles désireuses de prendre part à cette retraite voudront bien envoyer leurs noms le plus tôt possible à la Directrice du Couvent.

Les retraitantes sont priées d'apporter avec elles leur nécessaire de toilette.

La pension du vendredi soir au mardi matin après déjeuner sera de $5.00